

**DES TRACES ÉCRITES POUR PONCTUER LES TEMPS FORTS  
DU DIALOGUE ENTRE ÉLÈVES ET ENSEIGNANTE, POUR  
MIEUX DEVENIR ÉLÈVE, POUR MIEUX DEVENIR PROF...**

Magali Bleuse  
Collège Madame de Staël, Lille

**PETITS BOUTS DE PAPIER ET DE PAROLE POUR LA VIE DE  
CLASSE**

« Y'a des choses qu'on peut pas dire », me dit un jour Nazan en me regardant droit dans les yeux alors que je lui faisais une remarque sur ses bavardages. « Tu ne peux pas me dire mais tu peux dire à ta voisine, à ce que je vois », répondis-je alors sur un ton sec. Elle me regarde fixement puis baisse les yeux. Je continue mon cours sans aucun autre incident. La sonnerie retentit et les élèves rangent leurs affaires. Rituellement j'efface mon tableau tout en disant bon week-end aux élèves de la classe de sixième qui sortent tous un par un. Je me retourne et j'aperçois sur mon bureau un bout de papier froissé. Plus personne, je déplie le papier et je lis alors :

Si je bavardait avec Sadia ses parce que j'ai eu un problème en cour de math,  
et ces pas juste. Nazan

Que faire de ces quelques mots, les accepter simplement comme une excuse de la part de Nazan avec qui j'ai sans doute été un peu dure ou ce mot est-il une demande de la part de Nazan pour que je rétablisse un peu de justice à ses yeux, sachant que je suis aussi le professeur principal de la classe ? J'hésite.

En descendant les escaliers qui mènent de ma salle à la salle des professeurs, j'aperçois Cassandra, une autre élève de la classe, amie de Nazan. Je lui demande ce qui s'est passé durant le cours de mathématiques. Elle me raconte les bavardages et la punition qui tombe, et pas sur la bonne personne, parce que Nazan est une élève qui aime bouger, papoter et surtout répondre quand elle se trouve injustement prise en faute, ses réponses ne sont malheureusement pas souvent bien formulées, voire très souvent impolies. Je commence à comprendre le problème et j'essaie alors de parler au professeur de mathématiques de ma classe. Les choses deviennent délicates car il ne faut pas que les susceptibilités personnelles se ravivent. Le professeur avoue être à peu près sûr que c'est bien Nazan qui parlait quand il avait le dos tourné mais... Je ne réponds donc rien à Nazan. Je réfléchis à une manière de travailler en vie de classe.

Mon heure de vie de classe a lieu le jeudi, soit quatre jours après le mot. Je décide de travailler sur les représentations des types d'élèves. Je demande à chaque groupe de quatre de me dire ce qu'est pour eux « un élève travailleur, un élève fayot, un élève fainéant, un élève bordeleur, un élève effacé, un élève moteur, un élève bavard », les terminologies utilisées sont soit empruntées à leur langage, soit des reprises de remarques sur les bulletins faites par des professeurs et pas toujours bien interprétées. Ce petit exercice définitionnel va laisser des traces, car pour expliquer, les élèves n'utilisent pas des termes généraux mais partent immédiatement dans les exemples, citant des camarades dans certains cours, des comportements particuliers face à des situations de classe.

Les élèves me rendent ces petits bouts d'écrits sur des feuilles volantes, arrachées d'un cahier, car l'heure de vie de classe n'a pas ses règles et ses affaires propres ; souvent c'est l'oral qui prime, la prise de parole, le débat ; alors qu'ils sont tout fiers de rendre ce petit torchon, je promets que je ferai un compte-rendu général tapé à l'ordinateur pour essayer de comprendre ce qui se joue en classe. « Ouai, non, madame, ils ont parlé de moi, ils ont dit que j'étais bavarde », hurle Nazan à l'autre bout de la salle. « J'ai pas envie de passer pour ça, j'suis pas une bordéleuse ! Je parle dans certains cours, mais c'est tout. » Les autres ricanent. « Qu'est-ce t'as, ajoute-t-elle en se retournant vers Rayane, t'as un problème ? »

Je lui demande alors de se calmer et d'expliquer ce qu'est pour elle un élève bordeleur, ce qui est assez drôle c'est que l'utilisation du masculin pour parler « d'un élève » lui permet de mettre de la distance et de ne pas se sentir prise à partie par ma question. Je retrouve dans son explication orale ce que j'avais lu en diagonale sur son papier puisqu'elle était visiblement la secrétaire de son groupe : « C'est un élève qui fait tout pour énerver le prof, qui ne s'arrête pas quand on lui demande, qui aime bien faire rire les autres élèves et qui a plein de punitions ». « Ça c'est ce qui est marqué sur ton papier, c'est l'avis de ton groupe et toi tu en penses quoi ? » « J'sais que moi de temps en temps, je suis pas vraiment cool, j'suis même grave à certaines heures. Je pète un plomb et je fais le clown mais je fais du bruit et quand je m'prends un avertissement je m'arrête ». Elle interprète donc ma question comme quelque chose de dirigé sur elle et pas sur sa propre définition. « Alors est-ce que tu te considères comme une élève bavarde ? », « oui, un peu mais je trouve que je suis aussi moteur, hein ? », elle renvoie la balle, besoin d'assurance, de positiver son

image. « Bien sûr, il n'est pas impossible de faire partie de plusieurs catégories d'élèves mais il faut faire attention de ne pas laisser le côté négatif prendre le dessus, tu vois ? », « ouais », dit-elle sur un ton un peu désinvolte, faisant mine de ne pas accepter « la morale ». La vie de classe se termine plus calmement sur ce qui ne va pas lorsqu'ils travaillent en groupe et je leur montre les dysfonctionnements du travail qu'ils ont fournis, les bruits trop forts qui sont un manque de respect pour les autres groupes, les mouvements intempestifs pour savoir ce que l'autre groupe dit...

La sonnerie retentit, les élèves remettent les tables en place. J'entends des remarques du type « toi, t'es quand même plutôt un élève bosseur, tu fais tout le temps tes devoirs », « ouais mais je suis pas fayot car je demande rien au prof, je réponds et c'est tout », « de toute façon, la prof elle dit bien qu'on a plusieurs côtés, j'suis sûr qu'au collège, elle devait être une fayote, première de rang... », j'écoute et je souris.

En fin d'après-midi, j'ouvre mon casier et surprise, un mot de Nazan, une trace déposée là. Je lis : « Madame, je crois que j'ai une grande langue et que des fois je parle un peu trop et j'ai compris pourquoi on a fais ça ce matin, j'ai du parlé trop fort en math lotre fois et j'ai pris un avertissement, ces normal. ». À partir de là la discussion était possible. J'ai revu Nazan et nous avons longuement discuté de son comportement en classe. Elle acceptait beaucoup de choses, reconnaissait ses erreurs mais revenait sur cette notion de justice. Elle n'est pas la seule à bavarder et elle ne comprenait pas pourquoi systématiquement c'était elle qui était punie car pour parler, il faut être deux. Nazan a essayé de travailler sur son comportement toute l'année, revenant régulièrement déposer des mots sur mon bureau pour dire ses efforts et surtout la difficulté de ses efforts. La trace écrite était sa manière d'exprimer ce qu'elle était et de matérialiser ses progrès.

## **DES GRAFFITI VIA LES COPIES, APPELS À L'AIDE OU AU SECOURS**

Les traces sont aussi tous ces petits graffitis que vous trouvez sur des copies d'élèves, des remarques personnelles au milieu de leur travail, une discussion avec le professeur via la copie, toutes ces petites remarques qui font que la correction des travaux d'élèves devient un travail plus inattendu.

Voici quelques remarques en vrac relevées sur des copies et leurs variantes :

« J'ai pas compris la question » qui devient parfois « la question est trop dure », « celui qui a fait la question était pas là au cours parce qu'on a pas vu ça », « c'est pas une question », « je vois pas ce qui faut répondre », « j'étais pas là quand vous avez fait ce cours », « j'étais malade quand vous avez vu ça », « Johann n'a pas voulu me passer son cahier pour que je rattrape le cours », « je savais pas que y'avais un DS aujourd'hui et j'ai rien appris/et je sais rien », « je ne réponds pas parce que je n'ai rien compris du tout à cette séance »...

Les remarques « incriminent » autant le professeur que l'élève. L'élève montre sa mauvaise foi ou bonne foi, mais surtout son authenticité par écrit via la copie. Je donne une réponse à leurs remarques sous la forme humoristique ou de manière très

sérieuse, reconstruisant les interrogations sous-jacentes à leurs remarques et permettant une plus grande liberté orale lors de la correction.

Je commenterai ici deux réponses et deux réactions d'élèves face à cet échange de traces, cette petite correspondance entre l'élève et le professeur.

Tout d'abord, il y a cette copie de Myriam, copie d'un devoir surveillé, bilan de la séquence sur *L'Odyssée* d'Homère. L'un des exercices reposait sur les expansions du nom. Je donnais une description du cyclope et la consigne était la suivante :

Souligne en rouge les noms communs, en vert les adjectifs qualificatifs, en bleu les compléments du nom et mets entre crochets les propositions subordonnées relatives. (exercice à faire directement sur la photocopie)

Myriam recopie l'intégralité du texte puis la consigne. Elle souligne des mots, un peu n'importe comment, soulignant parfois le même mot avec deux couleurs différentes. En dessous de cet exercice, elle écrit :

J'ai rien compris à cet exercice, j'ai essayé de faire quelque chose de joli pour que ce soit pas trop difficile à corriger.

En lisant cette phrase, je ne savais que faire. J'avais un doute sur ce qui se cachait derrière cela. Je savais pertinemment que l'élève ne se moquait pas de moi et qu'elle était réellement perdue mais je ne savais pas à quel(s) niveau(x) se trouvaient ses difficultés. J'ai donc répondu :

Je te remercie de vouloir rendre la correction plus facile. L'exercice demandé n'est cependant pas un dessin ou une œuvre artistique. Il ne s'agit pas de faire beau mais de comprendre ce qui t'est demandé et ce que tu fais. Je préférerais que tu m'expliques ce qui te pose problème car je sais que ton écriture est parfaite et très belle. Rends-moi la copie après la correction en me disant en trois phrases (une en rouge, une en vert et une en bleu) ce que tu n'as pas compris.

La réponse que je formule est aussi de m'assurer que l'élève n'a pas de problème avec les couleurs car j'ai déjà été confrontée à un élève qui ne faisait pas les exercices impliquant une combinaison de couleurs.

Après la correction, Myriam rapporte sa copie. Je lis :

J'ai compris qu'il fallait trouver les noms communs pour pouvoir ensuite souligner les mots qui s'y rapportent mais comme je ne sais pas du tout ce que ses alors je ne peux pas faire l'exercice. (phrase en rouge)

J'ai essayé de faire l'exercice quand vous laissez du temps mais dès que je suis toute seule devant ma feuille je comprend plus rien alors que quand il a quelqu'un au tableau j'arrive à le faire. (phrase en vert)

J'aime bien recopier les textes et mettre de la couleur sur mes copies pour que ce soit joli, mais je ne fais pas de dessin parce que vous avez dit qu'on ne pouvait pas. (phrase en bleu)

C'est en groupe, en petit comité, que je reprendrai le travail avec Myriam sur les expansions. L'assurance viendra petit à petit et je remarque assez rapidement que le problème qu'elle avait identifié était le bon. Sur certaines de ses copies, je marquerai de temps en temps : « Sur ce texte, souligne les noms communs que tu

identifiées ». Myriam se prendra au jeu et me rendra ses copies avec l'exercice fait, bien fait. Les remerciements de fin d'année seront la dernière trace de cette discussion, un dessin annoté, un diplôme de « la prof prairairée de l'année » avec les mots « prof » et « année » soulignés avec le sigle NC (Nom Commun) en dessous. Myriam sourit, c'est une petite victoire de l'année, très modeste mais plaisante. La communication est passée, la confiance est revenue et l'écriture personnelle sur les copies n'a pas envahi l'espace de communication et surtout s'est montrée efficace dans la progression de Myriam. Il n'en a pas été de même pour Cindy qui a stoppé la conversation écrite qu'elle avait engagée via ses copies.

Le problème de Cindy était le manque de temps durant ses devoirs surveillés. Elle fait tout très bien mais ne peut jamais finir son travail faute de temps. Elle écrit donc à la fin de ses devoirs le même type de phrase : « je n'ai pas eu le temps de finir », « le devoir est trop long », « je sais faire le reste mais j'ai pas assez de temps ». En AEATP (aide et encadrement aux travaux personnels), je me rends compte que ce qui ferait gagner du temps aux élèves est le temps de préparation et de mise en route. En leur demandant de préparer une copie type pour la séance suivante, je m'aperçois que certains notent l'information sur leur semainier quand d'autres, comme Cindy, pensent s'en souvenir pour la semaine suivante. La séance suivante, certains élèves, dont Cindy, arrivent comme prévu sans copie. Je chronomètre le temps qu'ils prennent à en trouver une, à la remplir et à commencer à lire l'énoncé du premier exercice. Cindy sera une des plus longues à se mettre en route car elle n'a pas de copies, elle doit donc compter sur un camarade. Puis elle remplit sa feuille mais n'a pas sa règle pour tirer le trait de présentation,... soit environ 10 minutes de perdues, le temps nécessaire pour réaliser le premier exercice. J'explique à Cindy qu'il faut absolument qu'elle prépare ses affaires lorsqu'il s'agit d'un devoir, afin de commencer dans les meilleures conditions. Sur son travail, elle écrit :

Je sais que je suis longue alors de toute façon je saurais pas terminer mon travail même si je le commence plus tôt.

Je lui rends son travail la semaine suivante en écrivant

Si tu n'essaies pas et que tu baisses les bras tout de suite, tu ne réussiras pas. Il faut juste un peu de courage. Tu as les connaissances, tu fais bien les choses, tu comprends ce qu'on te demande de faire, il faut juste t'organiser. Tu ne finiras peut-être pas tout de suite les premiers devoirs mais avec de l'entraînement tu iras de plus en plus vite.

Le devoir suivant, rien n'est fait et Cindy commence son devoir en retard. Je m'abstiens de tout commentaire mais en corrigeant, elle écrit sur la fin de son devoir :

C'est encore trop long et ce n'est pas possible de finir.

Cette phrase me fera réagir :

Avais-tu fait tout ton possible pour commencer à l'heure ton devoir ? Crois-tu que le problème vienne uniquement de la longueur du sujet ? Sais-tu si d'autres élèves de ta classe ont pu finir le devoir ?

Ces trois questions ont provoqué une colère de Cindy au moment de leur lecture. Je l'ai vu se retourner, regarder les notes de tout le monde, poser des questions sur le temps... Suite à cela, je ne trouverais plus aucune remarque sur ses copies. Je tenterais de discuter avec elle, je ferais même un test, en apportant à toute la classe des copies pré-préparées. Elle gagne un peu de temps mais traînera sur les choix de ses crayons pour continuer à avoir raison. Les traces laissées sur ses copies ne m'ont pas permis de résoudre les problèmes de Cindy. Je n'ai pas su trouver les mots qu'il fallait pour que la discussion soit productive. Cindy a continué dans sa logique et même à l'oral il a été impossible de rétablir le contact. J'ai « laissé tomber » pour ne pas envenimer les relations, essayant de me persuader qu'un jour elle aurait un déclic, que je lui avais montré les choses et que la balle était dans son camp. Je ne me suis pas totalement trompée, il faudra attendre son arrivée en classe de quatrième soit deux ans plus tard, pour que Cindy puisse me dire fièrement : « J'ai réussi à finir mon devoir d'histoire, madame. J'avais pas préparé ma copie mais je commence à aller plus vite. ». Elle n'admettait pas mes méthodes mais elle reconnaissait le fait que j'avais pris du temps pour elle.

À travers ces deux exemples, je me rends compte que gérer les traces d'élèves n'est pas une chose aisée mais qu'il faut répondre aux appels lancés sur les copies. La parole des élèves, aussi informelle soit-elle, doit être prise en compte car elle est une facilité d'accès à l'échange avec l'élève tout autant qu'un accès à ses représentations, à ce qu'il pense, ce qu'il ressent devant le devoir, face à la copie, dans ce moment de solitude. Je me souviens de moi élève face à l'énoncé, sachant faire mais n'étant plus très sûre, me demandant si je devais faire comme je le sentais tout en me justifiant aux yeux de mon professeur, au cas où je traiterais mal l'exercice. J'avais envie de me justifier, d'expliquer, mais c'est un professeur, je suis une élève...Jamais je ne l'ai fait. Petite pause psychanalytique. Dix ans après, ils ont l'audace de le faire, il me faut répondre.